

L es îles d'Écosse : modes conventionnels de gestion

Roger BURTON

Scottish Natural Heritage a acquis une grande expérience de gestion de la nature sur les îles d'Écosse, en coopération étroite avec leurs habitants, qui en viennent à considérer de plus en plus les ressources naturelles comme un atout à préserver et à développer.

Les îles d'Écosse sont nombreuses et diverses. La plupart se trouvent au large de la côte occidentale, y compris Arran, les Argyll, les Small Isles, Skye, les Hébrides extérieures et, au-delà, Saint Kilda et North Rona. Au large de la côte nord se trouvent les archipels des Orcades et de Shetland. Il y a des îles de grandes dimensions, avec des populations importantes, des villages et des petites villes. Il y en a d'autres avec des communautés plus petites et assez fragiles et beaucoup ne sont pas peuplées. Un des principaux moyens d'existence sur ces îles est une forme d'agriculture traditionnelle et extensive appelée " *crofting* ". La plupart des gens pratiquent le *crofting* à temps partiel en combinaison avec d'autres occupations comme la pêche, l'aquaculture, le service postal, la fabrication du whisky ou le tissage. Bien qu'elle soit en diminution, la pratique d'extraction de la tourbe, pour alimenter les feux domestiques, est encore répandue.

oies (espèces nicheuses aussi bien que des hivernants), oiseaux d'eau, limicoles et rapaces. Les îles abritent aussi une



Carte des îles d'Écosse.

L'atout des richesses naturelles

Il existe dans ces îles un héritage naturel, riche et varié, qui comprend des habitats de type maritime subarctique, des montagnes, des tourbières, une sorte de prairie côtière (le " *machair* ") et d'autres habitats côtiers et marins. Le tout accueille des populations d'importance internationale de loutres, phoques, oiseaux de mer,

espèce réintroduite, le pygargue à queue blanche, ainsi que les dernières populations écossaises du râle des genêts. Plusieurs îles occidentales ont des populations indigènes de cerf et, dans les Orcades, se trouve un campagnol endémique et la primevère écossaise. Deux espèces, non indigènes, de mammifères prédateurs ont été introduites ou se sont échappées : il s'agit du vison et du hérisson, présents dans plusieurs endroits.



L. Gill / SNH

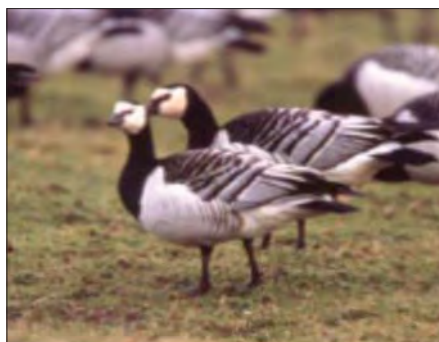
La primevère d'Écosse (*Primula scotica*).

Étant donné une telle richesse, il n'est pas surprenant que SNH (Scottish Natural Heritage) ainsi que les principales ONG écossaises aient une expérience longue et variée dans la gestion et la mise en valeur de la nature en collaboration avec des communautés locales. Auparavant, ces communautés, qui mènent un mode

de vie façonné par leur environnement, n'ont pas beaucoup apprécié ces interventions : elles les ressentaient comme des intrusions et des atteintes à leur indépendance. Les exemples suivants illustrent comment SNH et les ONG partenaires ont travaillé pour changer les comportements. Ces efforts, ainsi que les opportunités qui ont été révélées au cours des interventions, ont contribué à une prise de conscience croissante des valeurs de l'héritage naturel. Les communautés considèrent les ressources naturelles, de plus en plus, comme un atout et, encore plus, comme un facteur de leur survie à long terme.

Islay : faune sauvage et whisky

Islay est l'île qui se trouve le plus au sud des Argyll. Elle comprend essentiellement des terres agricoles à basse altitude, avec quelques landes et collines plus élevées au sud-ouest. C'est une île assez grande, avec une superficie d'environ 500 km² et une population humaine d'environ 3 400 personnes. Il y a quelques villages, dont le principal est celui de Bowmore. L'île est particulièrement connue pour son whisky, avec huit distilleries. Dans le passé, il existait des conflits d'intérêts amers entre la conservation et les plans d'extraction de la tourbe d'un site qui représente l'un des dortoirs principaux pour les oies qui hivernent sur l'île. L'agriculture est encore une activité importante de l'île. L'île est très connue pour ses animaux sauvages, notamment les populations hivernantes de bernaches nonnettes et d'oies rieuses, toutes deux en provenance du Groenland. L'île abrite également l'une des dernières populations importantes de craves à bec rouge d'Écosse et la population de râle des genêts la plus méridionale de cette région.



L. Gill / SNH

Bernaches nonnettes.



Jeune pyrrhuloxia à queue blanche, portrait, Tayside.

Les bénéfices socio-économiques que la faune sauvage peut apporter sont de plus en plus reconnus. Je n'ai pas de chiffres concernant le poids de l'écotourisme dans l'économie de cette île, mais il est considérable. Les dépenses directes de SNH, sous forme d'accords de gestion et les deux projets spéciaux de gestion, se montent à presque 1,65 millions d'euros, qui s'ajoutent à l'économie insulaire. De plus, le personnel de SNH sur l'île comprend quatre postes permanents et le projet spécial de gestion des oies emploie encore quatre personnes à temps partiel.

Mull : projet pyrrhuloxia

Mull est devenu l'une des zones principales d'expansion naturelle de la population de pyrrhuloxia à queue blanche, à la suite du programme de réintroduction sur l'île de Rum, entre 1975 et 1985. Mull abrite une proportion significative des 10 à 15 couples qui ont établi des territoires de nidification. Des conflits sont apparus avec les intérêts agricoles à cause de pertes d'agneaux, surtout à proximité des nids d'aigles. Mais il se présentait également une occasion d'exploiter l'intérêt des agriculteurs pour aider à empêcher les dérangements des oiseaux dus aux ornithologues amateurs et le vol des œufs. Un projet pilote a été lancé en mars 1988,

qui propose aux agriculteurs des accords de gestion d'une durée de trois ans. Nous sommes en train d'évaluer ce pilote et nous envisageons de le prolonger de deux ans encore. Le projet comporte un premier volet : un " versement positif berger " de 692 euros, offert aux bergers pour les aider à garder les agneaux les 80 premiers jours suivant l'agnelage, quand ils sont les plus vulnérables aux attaques des aigles. Cette somme peut être augmentée d'une prime d'impact en fonction du niveau d'activité des aigles dans certaines zones. Le second volet consiste à compenser les pertes en fonction de la différence des taux de mortalité avant et après le retour des aigles. Seize fermes sont entrées dans le projet, ce qui représente 35 000 ha pour un coût total d'un peu moins de 28 000 euros. Cela représente un niveau d'adoption du projet par les éleveurs d'à peu près 40 %.

Eigg : tout bénéficie

Les Small Isles comprennent un groupe de quatre îles qui se trouvent juste au sud de l'île de Skye. Chacune de ces îles possède un caractère physique distinct ainsi qu'un système unique de terres en communauté. L'île d'Eigg est au deuxième rang des Small Isles du point de vue de sa super-

ficie (3 000 ha) et de son altitude (presque 400 m). C'est une île fertile, riche en terres agricoles et en *crofts*, petites entreprises d'agriculture extensive. La variété et l'intérêt de sa faune sauvage lui valent le statut de réserve naturelle du Scottish Wildlife Trust. Cent trente espèces d'oiseaux s'y trouvent régulièrement, ainsi que plus que 400 espèces de plantes supérieures (y compris 12 espèces d'orchidées), une flore arctique des montagnes, des forêts atlantiques riches et quinze espèces de papillons. Trois SSSI (*sites of special scientific interest*) s'étendent sur presque la moitié de l'île.

Il y a environ 70 habitants, soit approximativement la moitié de la population totale des Small Isles. L'île d'Eigg a souffert de taux d'investissement et d'embauche faibles, ainsi que d'une insécurité sur les droits de propriété. Cependant, en juin 1997, la communauté locale s'est associée avec le Scottish Wildlife Trust et le Highland Council (l'administration régionale) pour créer l'Isle of Eigg Heritage Trust. Cette association a acheté l'île avec un soutien financier public et l'aide de la loterie nationale, à hauteur de 2,5 millions d'euros. Cette opération a assuré le développement durable de l'île. Les trois organisations associées nomment chacune des directeurs du *trust*, lequel est présidé par un membre du conseil de SNH. Tous les ordres du jour des réunions sont validés par l'association des habitants, ce

qui assure une représentation locale explicite.

Les buts principaux d'Isle of Eigg Heritage Trust sont la conservation de l'héritage naturel de l'île au profit de la communauté et du grand public, la promotion d'un développement durable qui comprenne des activités économiques et un accès du public facilité, là où ces activités sont compatibles avec les objectifs de la conservation. Au cours des trois premières années, l'association a réintroduit des vaches et des moutons dans le cadre d'un projet agri-environnemental pour la gestion des prairies côtières, a lancé un projet de cinq ans pour l'amélioration et la gestion d'une forêt, ce qui a créé huit postes à temps partiel, a construit une maison d'accueil à la jetée d'embarquement, ce qui a également créé huit postes à temps partiel pendant la saison touristique et a lancé un programme d'entretien et de restauration qui a créé trois postes permanents et deux à temps partiel. SNH a soutenu plusieurs de ces initiatives. Quelques initiatives privées ont également eu lieu, y compris la construction d'un foyer et centre d'études sur le terrain, ce qui a créé encore deux postes permanents et quatorze postes à temps partiel. Tout cela montre ce qui est possible lorsqu'une communauté et une association de conservation travaillent en partenariat avec comme buts des bénéfices mutuels.



L. Gill / SNH

Moutons au paturage sur un Machair, près de Malaclete.

Rum, l'île-laboratoire

Rum a une superficie plus de trois fois supérieure à celle d'Eigg, soit environ 10 900 ha. C'est la plus grande et la plus montagneuse des Small Isles, avec des sommets jusqu'à 812 m. Ces montagnes présentent un intérêt géologique exceptionnel en tant que complexe tertiaire volcanique. Une grande partie de l'île comprend des montagnes et des landes, avec une population résidente de 1 400 cerfs. Il y a d'autres zones, plus plates et d'altitude moins élevée, qui se trouvent dans les vallées près de la côte et qui sont plus fertiles. Là se trouvent de petites forêts relictuelles. L'île est classée comme cSAC (*candidate special area of conservation*) à cause de ses tourbières humides atlantiques, ses tourbières sèches et ses prairies riches en *Nardus*. C'est aussi une SPA (*special protection area*) à cause des populations d'oiseaux de mer nicheuses, en particulier une colonie d'environ 60 000 couples de puffins des Anglais, soit 20 % de la population globale de cette espèce. L'île est d'importance également pour ses populations de plongeurs catmarins et ses rapaces. Rum est gérée en tant que réserve naturelle nationale par SNH et les précédents propriétaires depuis plus de quarante ans. La population humaine comprend trente personnes, soit neuf employés permanents de SNH avec leurs familles, plus d'autres personnes, comme l'instituteur et les chercheurs à long terme.

Notre tâche sur l'île de Rum est de montrer les bénéfices réels qu'une gestion sage et soigneuse des ressources naturelles fragiles peut apporter, non seulement à l'environnement, mais aussi à la population humaine à l'ouest des Highlands et au-delà. Nous proposons de restaurer le capital en espèces de la flore et de la faune indigène, qui a été perdu ou dégradé par des siècles d'activités humaines. Les connaissances acquises nous aideront à mieux comprendre les processus naturels. Elles nous aideront également à démontrer comment des activités humaines d'un niveau élevé peuvent être maintenues sur l'île. Nous sommes conscients du fait que la contrainte principale à la réalisation de cette vision est le niveau élevé actuel de pâturage par les cerfs. C'est pourquoi, dans les dix ans à venir, SNH réduira le nombre de cerfs sur l'île afin de diminuer la pression du broutage sur les arbres et les arbustes. On constate que les vaches jouent un rôle dans l'amélioration de la productivité biologique et le maintien de la



P. & A. McDonald / SNH

Vue aérienne de l'île de Uist du sud, Nouvelles Hébrides.

diversité biologique. Nous envisageons donc l'augmentation du nombre de vaches, comme un outil de gestion, pendant la même période.

Étant données les occasions offertes par une île possédée par des organismes publics, SNH assume ses responsabilités envers le concept de Rum "laboratoire en plein air". Mais, dans l'avenir, les principes et les besoins d'une meilleure gestion seront prioritaires et d'autres projets ne seront acceptés que s'ils sont compatibles avec les objectifs de gestion. Nous croyons que Rum est un atout national qui doit être partagé et nous continuerons d'encourager la croissance raisonnable du nombre de visiteurs sur l'île.

Enfin, nous sommes conscients qu'une communauté florissante sur l'île de Rum peut aider au maintien des autres communautés dans le reste des Small Isles. En étroite collaboration avec les communautés, SNH adoptera les meilleures pratiques, aussi bien dans les contextes professionnels que sociaux pour le développement des modes d'utilisation durables des ressources naturelles.

Les îles Occidentales

Les Hébrides extérieures (ou Western Isles) sont connues également sous le nom de Long Isle, puisqu'elles s'étendent sans interruption significative sur plus de 200 km, de "Barra Head" au sud jusqu'au "Butt of Lewis" au nord. Elles se trouvent entre 60 km et 90 km au large de la côte ouest de l'Écosse continentale. Elles s'étendent sur une superficie de presque 3 000 km² (avec une proportion significa-

tive d'eau douce) et elles abritent une population humaine d'environ 30 000 personnes. Cette population est répartie sur dix-sept îles, mais dans le passé il y avait beaucoup plus (environ une trentaine) d'îles habitées. Aujourd'hui, à peu près 80 % de la population vivent sur l'île la plus grande, Lewis et Harris. Harris forme la partie la plus montagneuse au sud de l'île, tandis que Lewis est dominée par une grande partie centrale de tourbières avec une frange côtière d'agriculture et de *crofting*.

L'héritage naturel des Western Isles est remarquable également pour les *machairs* des Uists et de Benbecula. C'est là que se trouvent la plus grande partie de la ressource mondiale de cet habitat unique, façonné par les activités de l'homme et riche en plantes à fleurs et en limicoles nicheurs. C'est également la zone principale en Écosse pour le rôle des genêts. Les visons qui se sont échappés et les hérissons qui ont été introduits menacent fortement les limicoles qui nichent au sol. SNH, un projet de suppression du vison sur l'île de North Uista, commence bientôt et est soutenu par la troisième tranche du programme Life nature.

Le programme Life Environnement finance encore une initiative qui vise le développement d'un projet spécial participatif pour l'écosystème marin du loch Maddy, classé comme cSAC marine. Ce projet impliquera tous les participants dans la gestion de ce complexe de bras de mer peu profonds et de lagunes.

Les tourbières de Lewis ont été classées en tant que cSAC et pSPA (*potential special protection area*) à cause des habitats qui s'y trouvent (y compris l'un des habitats prioritaires de la directive Habitats) et les oiseaux nicheurs associés. Elles accueillent l'aigle royal, le plongeon arctique, le plongeon catmarin, le faucon émerillon, le pluvier doré, le chevalier aboyeur et le bécasseau variable. Le site occupe une superficie d'environ 70 000 ha et consiste en des zones de pâturage public. Ces zones appartiennent aux 70 associations de *crofting*, qui comprennent près de 3 000 éleveurs actionnaires et 10 propriétaires des terres.

Afin d'assurer la continuation de la gestion active et appropriée par les communautés, nous avons décidé de proposer un projet d'incitations financières au lieu du régime habituel de régulation. Dans le cadre de ce projet, lancé au printemps 2000, des accords d'une durée de cinq ans sont offerts, ainsi que des versements

annuels en échange de la réalisation des codes de bonne pratique de gestion des tourbières. Cela intègre les niveaux autorisés et les pratiques acceptables liés à la gestion des vaches et des moutons et de leur pâturage, l'embrasement de la bruyère, l'extraction de la tourbe, l'utilisation des véhicules et la gestion des plans d'eau libre. Les versements sont calculés en fonction de la superficie de la terre, avec un minimum de 333 euros et un maximum de 6 650 euros. L'adhésion au projet s'est faite déjà au-delà de nos espérances et plus de la moitié des associations d'éleveurs a conclu des accords. Il est prévu pour fin 2001 une adhésion quasi totale.

Projet " rôle des genêts "

Le projet " rôle des genêts " a été développé en 1998. Le gouvernement et SNH pensaient que certains aspects du système actuel de SSSI n'aidaient pas à assurer l'assistance des éleveurs et des agriculteurs dans les efforts de conservation du rôle des genêts. Il compte neuf SPA, six dans les Hébrides extérieures et trois dans les Hébrides intérieures, et comprend une série de mesures complémentaires destinées à encourager les propriétaires à développer une gestion favorable au rôle des genêts. Une initiative antérieure, coordonnée par la Société Royale de Protection des Oiseaux (SRPO), avec un financement de SNH, a permis de démontrer comment les modifications de la gestion des prairies pouvaient bénéficier aux rôles des genêts. Cette expérience a influencé la conception des projets agri-environnementaux, mais elle a réussi également à soutenir ces moyens de gestion dans des endroits où il n'y avait pas de projets agri-environnementaux.

SNH gère son projet SPA pour le rôle des genêts de façon similaire, afin d'être le

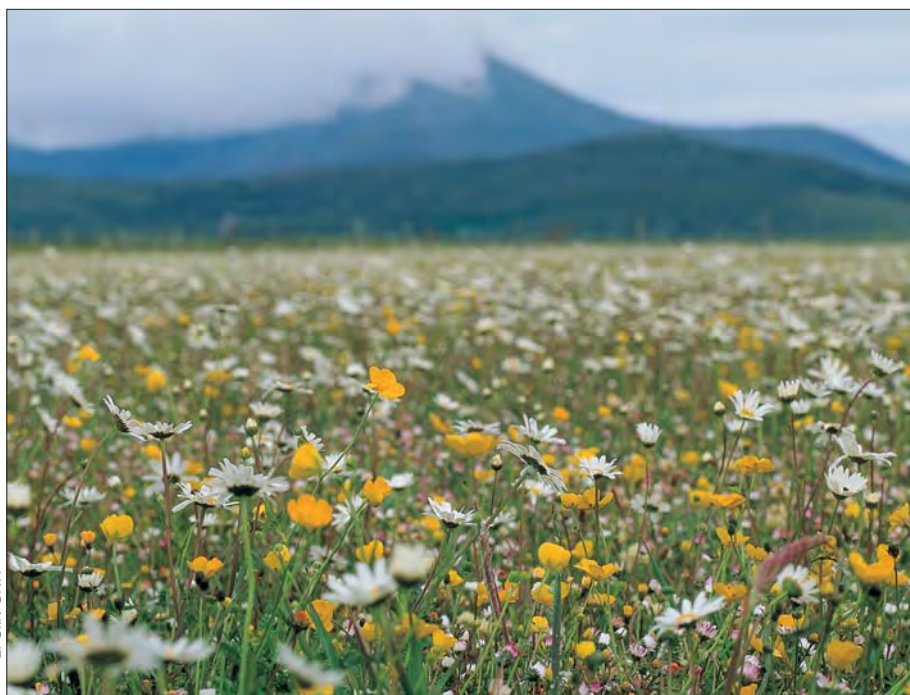


L. Gill / SNH

Le rôle des genêts.



Bovins des Highland, Harris bay, île de Rum.



Machair, fleurs de prairie dominées par la grande marguerite (*Leucanthemum vulgare*) et les renoncules, Loch Druidibag, Stilligary, Vist du Sud, Nouvelles Hébrides.

Les outils de la conservation de la nature au Royaume-Uni

Il y a un grand choix d'outils qui aident à réaliser la conservation et la gestion appropriée des espèces et des habitats de valeur. Tout d'abord, le processus de classement, qui reconnaît les valeurs de l'héritage naturel au sein des systèmes officiels d'utilisation de la terre et de planification du développement. Le principal classement pour la conservation de la terre au Royaume-Uni est le "SSSI" (*site of special scientific interest*). Mais la planification ne suffit pas en elle-même à garantir la protection des sites. Il est nécessaire d'influencer la gestion de la terre aussi bien que l'utilisation des terres.

Les classements servent à réglementer les activités de gestion de la terre grâce à un processus de consultation sur une liste d'activités prescrites. Dans la plupart des cas, il est possible de consentir aux activités de gestion proposées (parfois avec quelques modifications) sans risque de dommages sur le site. Dans les cas où nous sommes obligés de refuser, il y a une obligation légale d'offrir au propriétaire ou à l'exploitant un accord de gestion. Auparavant, ces accords de gestion fonctionnaient simplement sous forme de compensation pour l'exploitant, pour qu'il ne réalise pas d'activités nuisibles sur le site. Mais, depuis dix ans, on reconnaît de plus en plus que cette approche n'est pas très rentable et n'apporte pas beaucoup d'avantages à la conservation de la nature. De plus, il est souvent nécessaire d'agir de manière plus positive avec des actions destinées à arrêter la disparition des habitats ou à rétablir la bonne condition des sites. Au cours de la dernière décennie, le nombre d'accords de gestion sur les SSSI en Écosse (équivalent de nos Znieff) est passé de 350 à presque 900.

De plus, presque 400 autres accords concernant des terres avoisinantes contribuent à la conservation des espèces en faveur desquelles les SSSI ont été classés. La superficie des aires sujettes à un accord a augmenté encore plus rapidement, en passant de presque 50 000 ha à un peu plus de 226 000 ha. Pendant la même période, les coûts totaux se sont maintenus à environ 4,17 millions d'euros, et le coût moyen d'un accord a baissé de presque 66 %. Cette diminution est due au fait que nous employons de plus en plus des accords de gestion positifs comme incitations financières pour encourager une gestion appropriée. Depuis octobre 2001, cette approche a été promue comme la stratégie "Natural care" de SNH. Le but de celle-ci est d'obtenir une augmentation de presque 50% de la superficie des aires sujettes à un accord jusqu'en 2007. De tels accords sont souvent moins coûteux, parce qu'il suffit souvent d'offrir une incitation financière assez modique pour maintenir les pratiques traditionnelles de gestion de la terre. En revanche, les accords destinés à compenser la perte de revenu de l'exploitant due à la "non-intensification" sont souvent exigés dans les situations où ces pertes sont les plus importantes.

Un dernier outil : l'acquisition et la possession des terres. Cette approche donne l'assurance la plus forte d'une gestion favorable à la réalisation des objectifs de la conservation. À peu près 25 % de la superficie des terres classées SSSI sont possédés par les ONG et les organismes publics ayant des objectifs déclarés de conservation de la nature.

complément des projets agri-environnementaux. Dans ce cas, il remplace l'initiative rôle des genêts, en offrant des primes un peu plus élevées. Le but est d'assurer que "tous les éleveurs, agriculteurs et propriétaires dans les SPA classées pour le rôle des genêts sont éligibles à toute une échelle de paiements afin de

garantir un habitat suffisant pour maintenir les populations de rôle de genêts nicheurs".

Ce projet agit par trois moyens différents. En premier lieu, l'adhésion au projet par les éleveurs est assurée. En deuxième lieu, le niveau des paiements est sensible

aux variations locales et essaie d'encourager les éleveurs à entrer dans les projets agri-environnementaux, là où cela est possible. En dernier lieu, le projet offre une combinaison souple de modes de gestion et des dates appropriées aux circonstances locales, afin de combler les vides dans les autres projets. Voici comment se concrétisent ces mesures :

- **L'abri en fonction de la saison de reproduction**

Le bétail est exclu des prés à partir de la fin février jusqu'à la mi-octobre afin de maintenir ou créer des petites aires de végétation dense. Celles-ci servent d'abris pour le rôle des genêts au printemps, avant que les cultures ou le foin commencent à pousser, ainsi que plus tard, après la moisson ou la fenaison. Le paiement pour ce mode de gestion est de 333 euros par hectare.

- **La fenaison retardée**

Cette forme de gestion fournit des aires de ponte et d'élevage des poussins à partir du début de l'été jusqu'au moment où les poussins sont assez grands pour s'éloigner de la faucheuse. Ces prés ne doivent pas être pâturés à partir de mi-mai jusqu'au mois d'août et la fenaison ne doit pas avoir lieu avant le mois d'août. De plus, la fenaison doit être réalisée de façon favorable aux rôles des genêts, c'est-à-dire du milieu du pré vers l'extérieur. Les dates précises et les versements sont variables selon la localité, mais ils sont d'environ 167 à 233 euros/ha.

- **L'érection de barrières**

Là où il est nécessaire d'ériger des barrières afin de créer des zones d'abri, une compensation de 5 euros/m existe. Ce versement est sujet à remboursement si l'éleveur quitte le projet pendant une période définie.

Quels sont les résultats après deux ans d'opération ? Les objectifs globaux ont été atteints. Il n'y avait pas d'objection formelle au classement du site en SPA et l'adop-

tion du projet par une bonne proportion des éleveurs a démontré leur bonne volonté pour une gestion favorable au rôle des genêts. Le projet a démontré que la communauté locale des agriculteurs peut contribuer à atteindre des objectifs de conservation, là où ces agriculteurs sont fortement impliqués dans la gestion durable de terres. Le niveau d'adhésion au projet monte à environ 130 éleveurs par an, avec environ 29 ha d'aires d'abri et 250 ha de fenaison retardée chaque année. Le niveau d'adhésion au projet monte à 20 % à l'île de Barra et 14 % aux îles de Lewis et Tiree, mais il est beaucoup plus bas dans d'autres endroits. Il est plus bas surtout dans les Uists et àIslay, là où beaucoup (jusqu'à 80 %) des agriculteurs adhéraient déjà au projet ESA (environmentally sensitive area). Les coûts ont été d'environ 100 000 euros pour les deux premières années, dont la moitié est due aux frais d'érection des barrières afin de créer des aires d'abri tôt dans la saison de reproduction.

Il est peut être trop tôt pour dire quel est l'effet sur le nombre de rôles des genêts, mais, dans la SPA entière, le nombre est passé de 193 avant le projet jusqu'à 214 en 2000. Comme avec n'importe quel contrat, il faut faire confiance aux gens pour respecter toutes les conditions. Cette confiance est fondée sur un respect mutuel et une compréhension réciproque et il faut du temps pour y arriver. Avec le soutien positif des accords de gestion, nous avons commencé à jeter les bases.

Il y a beaucoup d'obstacles à surmonter, certes, mais nous croyons, au sein de SNH, que l'avenir des communautés insulaires dépend, de plus en plus, de l'héritage naturel remarquable qui se trouve sur ces îles. ■

Roger BURTON dirige l'unité de soutien opérationnel de Scottish Natural Heritage.
